



Livres

Sublime Sérénissime

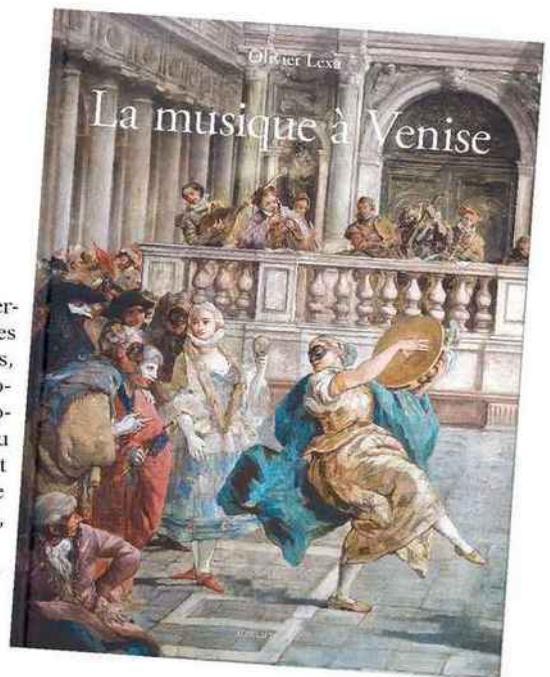
La Musique à Venise par Olivier Lexa. Actes Sud, 2015, 199 p., 35 €.

Après avoir consacré un premier ouvrage à la Sérénissime (*Venise, l'éveil du baroque*, Karéline, 2011), Olivier Lexa, directeur du Venetian Centre of Baroque Music, en reprend la riche matière et l'agrément d'une somptueuse iconographie. En résulte un livre d'art élégant, constitué de brefs chapitres conçus comme autant de mouvements musicaux précédés par une sinfonia introductive. Il dresse un panorama assez complet de la création musicale dans la cité des Doges : de la sonate, qui y fut créée, à l'opéra, qui s'y implanta dans sa forme moderne, en passant par les spécificités lagunaires que sont la barcarolle, les *Scuole* et les *Ospedali*.

L'auteur s'appuie sur des limites chronologiques qui vont de Monteverdi à Vivaldi, âge d'or, il est vrai, de l'esthétique vénitienne, même si on aurait voulu que l'aventure fût prolongée au-delà de cette borne (par exemple à travers la production d'un Galuppi, simplement cité, principal collaborateur de Goldoni,

ou encore d'un Anfossi). Ce parti pris permet toutefois de mettre l'accent sur des figures majeures, souvent négligées, comme Faustini, Busenello et ses acolytes libertins de l'académie des Incogniti, tout en soulignant l'importance du modèle opératique de *La Finta pazzo* et en rappelant les liens étroits que Venise entretint, y compris sur le plan musical, avec l'Orient.

Le texte, au style délié et limpide, se présente au fond comme les notes d'une partition chromatique du plus bel effet. On se délecte des superbes photographies de Laure Jacquemin (certaines prises pendant les concerts du Venetian Centre), qui nous font entrer dans les nombreux palais publics ou privés, les cours et salles fastueuses ; tandis que fresques et tableaux, témoins intacts et vivants d'un passé révolu mais qui nous parle encore, rappellent que les arts étaient cultivés jadis dans une constante interdépendance, sous l'égide



d'une rhétorique féconde. Venise, c'est l'alliance roborative des contraires : le public dialogue avec le privé, le sublime y côtoie le familier, comme dans les célèbres caricatures de Zanetti qui parvient à percer la profonde humanité des castrats starisés. Ecrire sur Venise est toujours un défi, relevé ici haut la main.

François Jean